

*« Le souverain, tyran ou libérateur, sera remplacé
Les villes les plus brillantes tomberont dans l'oubli des ténèbres
Les civilisations succéderont aux civilisations, sans trêve
Les puissants seront déchus, les uns après les autres
Les monuments d'éternité tomberont dans la poussière des âges
Les dieux s'effaceront devant l'inexorable cycle du changement
Ne laissant à jamais demeurer que le Vide. »*
- Litanie de Thaostyn.

Chapitre 11 : Nécromant à la place du nécromant

Daniel regarda pensivement sa main décharnée, qui n'avait plus rien à envier à celle de Cortez-sauf qu'elle ne pouvait pas se transformer à loisir et qu'elle était un peu moins volumineuse. Encore qu'après l'échec de greffes successives, que son corps rejetait systématiquement, il avait réussi à s'administrer un sort de croissance osseuse qui donnait à ce qui restait de sa main sa taille originelle, à peu près.

Ceci pour que ça passe mieux lorsqu'il l'aurait judicieusement mise dans un gant, de façon quasi permanente. Mieux pour les relations mondaines.

Au moins, il pouvait la bouger comme si elle avait toujours de la chair et des muscles autour, et Xyl' lui assurait que cela lui permettrait de mieux pratiquer la Ruinevie, ce qui était à son sens une maigre consolation pour la perte. Heureusement, il s'agissait de sa main non-directrice.

Après un petit temps d'adaptation, il pourrait s'en servir comme avant. Par une loi de sorcellerie qu'il s'expliquait mal, la partie d'un corps qui devenait morte-vivante acquerrait plus de force, et c'est vrai que désormais il avait une sacrée poigne dans sa main gauche. La Pierre avait ajouté que c'était un procédé courant chez les Thanamanciens de pratiquer sciemment l'exérèse d'une partie du corps pour se rapprocher des forces qu'ils maniaient.

En tout cas, il avait toujours eu plus de chance que Lynaëlle- il grimaça en repensant à elle. Le Mavol (qui n'était pas Kerennos, après vérification) avait laissé une Marque sur elle. Les faës avaient bien pris garde de ne pas le tuer, et il demeurait assis sur le siège en pierre où était assis avant lui le véritable Kerennos, se faisant manger petit à petit par ses anciennes esclaves, jusqu'à ce qu'il craque et dévoile tout ce qu'elles désiraient savoir. Pour quelqu'un dont le loisir favori était de torturer les autres, il n'avait pas montré grande résistance à sa propre médecine, laissant échapper des informations cruciales hier pour reprendre le contrôle du puits d'ombre.

C'est près de ce dernier que Lynaëlle demeurait, dans une sorte de stase. Le nécromant fêlé, dans un dernier geste de défaite rageuse, avait activé la Marque placée sur elle, déclenchant un sortilège fatal sur le court terme. Les faës, ivres de joie d'être libérées, s'étaient empressées de l'aider, sans pouvoir conjurer totalement le maléfice insidieux. Près des énergies du puits d'ombre, dans un enchantement approprié, elle ne serait pas soignée, le mal n'irait pas non plus loin dans la dégradation de son corps. Il devinait qu'elle ne souhaiterait pas qu'il utilise une résurrection noire, pour faire d'elle une vampire ou une Infernatus, par exemple. Toutefois, on ne pouvait guère la consulter en la matière, et les petites pestes volantes n'arrivaient pas à la sonder dans l'état où elle était.

Xylyana lui avait fait remarquer avec pertinence que si elle se suicidait aussitôt après avoir découvert ce qu'était sa nouvelle forme d'existence, ça ne vaudrait pas le coup. Aussi commençait-il à chercher un moyen de la débarrasser de ce maléfice inconnu, personne dans la population reconnaissante de Phystria n'était compétent pour le faire, et le faux Kerennos se contentait de sourire malheureusement lorsqu'on essayait de lui arracher cette réponse. Malgré toutes les douleurs, cela, il ne le dirait jamais. C'était la seule chose qui lui faisait endurer ses tourments, l'idée qu'avant sa chute brutale il puisse continuer à faire souffrir celui qui l'avait indirectement mis dans cet état. En fait, Daniel n'avait pas cherché à s'opposer à la volonté des Faës afin de se concilier au maximum leurs bonnes grâces.

Il ne pouvait pas faire appel à des guérisseurs compétents qui appartiendraient plus vraisemblablement à un clergé, ne voulant pas attirer l'attention avec sa Marque, déjà que sa prise de possession *de facto* de la tour et de ses bâtiments connexes faisait du bruit dans les environs. Puis, ils étaient majoritairement Benezalkiens : aucune chance qu'ils acceptent. Kerennos n'en aurait plus longtemps l'usufruit, celui qui avait volé sa propriété avait enchanté le siège de telle façon que s'il arrivait quand bien même à en partir, il mourrait quelques temps après. Le genre de petites farces potaches qu'on se faisait entre nécromanciens.

Sachant sa fin plus ou moins imminente, il avait remercié Aërhys pour l'avoir sorti de ce calvaire (coincé sur le siège, il ressentait toujours faim et soif sans pouvoir mourir, ne trouvant jamais le sommeil avec toutes les douleurs articulaires) et passait tout son temps à rassembler ses notes et ses documents de recherche en le priant de prendre sa suite, n'arrêtant pas de baragouiner à propos d'un projet fantastique qui pourrait révolutionner l'avenir de la sorcellerie Ruinevie.

Le Terrien avait accepté pour la forme et ne pas avoir d'ennuis, après le passage chez les Orymans, il n'était pas très chaud pour se lancer dans la recherche, sauf celle consistant à trouver un remède pour Lynaëlle. Xyl' ne parvenait pas à effacer la culpabilité qui le rongait, après tout, c'est lui qui l'avait embarquée dans tous ces tracasseries.

Si on prenait la chose dans l'autre sens, c'est aussi elle qui avait tenu à l'accompagner hors des Bois Mouvants dont elle s'était lassée après il ne savait combien de temps à rester dans cette cour des miracles mouvantes. Et ce n'est que maintenant, en repensant à toutes les petites aventures que leur groupe avait expérimenté depuis lors, certaines n'étant que d'insignifiants incidents entre deux destinations, qu'il réalisait qu'il ne la connaissait pas si bien.

Une chose, cependant, ne pourrait pas s'effacer, c'était l'affection qu'elle lui avait portée presque d'emblée et qui lui avait permis de s'acclimater rapidement à ce nouveau monde. Alors qu'elle était suspendue dans un état qui n'était ni vie ni mort, peu lui importait qu'au départ c'était à cause d'une ressemblance avec son frère disparu ou qu'elle cherchait à l'enjôler pour le compte d'Orz, il savait en lui-même qu'au fil du temps l'affection s'était révélée dans toute sa sincérité. Tous ces moments...

Attention, Danny, tu n'es pas loin de devenir mièvre.

Oh, bien sûr, désormais, il pouvait se souvenir à loisir de Maïa. Avec un brin de honte, cela produisait moins d'émotions- il avait l'impression, en ces quelques véos, d'avoir vécu bien plus de choses que durant toute son adolescence sur Terre. Quelle que puisse être cette organisation là-bas qui était en cheville avec le Centre de cette partie du Multivers, ils avaient du le faire passer pour mort/disparu, et, peu importe la puissance de son lien avec la jeune femme, il finirait par n'être plus pour elle qu'un souvenir de plus en plus ancien.

Le temps s'écoulait-il de manière uniforme entre les deux moitiés de l'Univers (un ou multiple alors ? Il n'arrivait jamais à la déterminer) séparés par la barrière d'Ombre dont lui avait parlé l'entité à la statue ? Il imaginait rentrer chez lui, dans quelques véos peut-être, et que dix ans se soient passés là-bas, qu'il ressurgisse tel un revenant. Son cas ne serait pas tellement différent de ces personnes qui sortent d'un coma long de plusieurs années et qui se retrouvent dans une époque qui leur est étrangère.

Que vaudrait alors son retour s'il devenait étranger chez lui ?

C'est ce que je n'arrête pas d'essayer de t'enfoncer dans le crâne, chéri. Pour le temps, inutile de me poser la question, je n'en sais rien. Ce que je sais par contre pour avoir été intimement liée à toi pendant une période suffisante, c'est que tu as ici tout dont ce tu pourrais rêver. Ne nie pas, tu t'es toujours émerveillé devant la magie, et voilà que tu en pratique une vraie, pas ces minables tours de passe-passe profanes.

Je suis sûre que lorsque tu auras définitivement faussé compagnie à front-tatoué et les autres enquiquineurs, tu me demanderas tout autre chose que de rentrer chez toi.

Ou pas. Il caressait toujours le projet d'établir une sorte de tunnel entre les deux mondes.

Il ne voulait pas connaître ce genre de déchirement, tel que celui qu'ont connus Lyra et Will dans la trilogie *A la croisée des mondes*, forcés de se séparer pour empêcher que des passages ouverts entre les mondes ne laissent passer d'ignobles spectres. Il n'était pas forcément grand amateur de romance, dans les livres ou autres produits de fiction, mais cette fin-là l'avait ému.

Enfin, il fallait aussi dire qu'il n'y avait aucune candidate le concernant et que s'il ne trouvait pas aussi un moyen de se soustraire à ses obligations concernant le Dryme, il pourrait dire adieu à sons système limbique, ce qui finirait par causer sa perte à moyen terme car un être humain ne peut devenir une machine sans âme. S'il ne ressent plus les émotions, il se souviendrait beaucoup moins biens et ne pourrait pas catégoriser les expériences dans des connotations positives ou négatives, et de fait n'arriverait plus à faire des choix cohérents.

A moins que cette même bénédiction/malédiction ne le soutienne par des moyens surnaturels...

Un frappement à la porte chasse ces pensées mornes, et il invita machinalement le visiteur à entrer dans l'ancien office privé de Kerennos- ce dernier travaillait fiévreusement aux archives.

Il avisa Raluov qui le salua selon la manière de son peuple, plutôt froidement cette fois-ci.

« Je devine que vous n'êtes pas venu me jeter des fleurs, Raluov.

- Quelle drôle d'expression outremondaine, commenta placidement l'Héollaz, mal à l'aise dans un espace aussi confiné. Je ne vous ai pas tellement tenu rancœur du supplice infligé par le Mavol détraqué, car même si votre entreprise était marquée par le risque, vous ne pouviez pas vous douter de la duplicité de toute la ville. Moi-même j'ai été abusé par leur apparente gentillesse.

- Vous ne me pardonnez pas pour autant d'être à la place que j'occupe. »

Le ton laissait clairement entendre que Daniel n'avait aucun doute là-dessus.

Raluov secoua légèrement ses ailes, qui portaient encore en divers endroits la marque de brûlures dues aux tisons.

« Je me suis montré patient, Aërhys. J'ai compris le chagrin que vous avez éprouvé quant au sort de votre compagne aëlfé, et je vous ai laissé le temps de laisser passer la peine, même si elle n'est pas guérie, ni morte. Je crois que je suis devenu plus tolérant envers les aptères depuis que je vous fréquente.

- Mais...

- Mais, répéta l'homme-oiseau sans relever le sarcasme sous-jacent, je ne peux que voir que vous avez fait fit de mes conseils. Sans vous en rendre compte et même si jamais vous n'atteindrez la démenche du Mavol qui tenait la place, vous êtes en train de vous enfoncer corps et âme dans la nécromancie, et je ne me laisserai pas conter des analogies par Xylyana.

- *Dommage, j'adore vous remettre à votre place, grand emplumé. Ah, il est difficile de discuter avec les psychorigides. Vous ne pensez quand même pas que mon charmant Synchronone va remplacer et le Mavol et Kerennos dans un but de recherches destinées à asservir les environs ?*

- Je n'irai pas jusque-là, admit-il. Cela ne m'empêche pas d'observer que vous vous engagez sur de bien dangereux sentiers, tous les deux.

- *Si vous craignez pour notre sécurité, c'est touchant mais inutile, Raluov. Avec moi à ses côtés, il sera toujours capable de s'occuper de lui et même de quelques autres. J'ai déjà commencé à boire un peu de l'énergie du puits d'ombre, et j'aurai bientôt totalement assimilé la nécrolithe de Mezzizto, je ne suis pas devenue un esprit maléfique de la mort qui tue prêt à répandre malheur et carnage sur notre chemin. Est-ce que vous croyez sérieusement que j'absorberai quelque chose qui pourrait me corrompre et me faire perdre ma lucidité ? Vos soucis d'éthique commencent à être agaçants à la fin. Arrêtons de tourner autour de la sphère et déballez votre sac. »*

Raluov prit un air pincé.

« Toute ces magies noire empeste et je ne la supporte plus. Je ne crois pas que rien de bon puisse sortir de tout cela et je doute sérieusement que vous, Xylyana, puissiez ne pas être détournée à un moment ou un autre dans ces conditions, et il y a également la Marque des Prophéties que porte Daniel.

- Donc, simplement parce que je ne suis pas un chevalier en armure ou bien un clerc de Benezalkos investi de ses pouvoirs divins pour lutter contre le mal, je ne peux pas être un de vos élus ? Ce n'est pas que j'en ai envie de toute façon, j'essaye de faire avec.

- Je n'ai pas une vision aussi Bitriale¹ des choses, merci bien, répondit-il avec un rictus. Comment l'expliquer ? Nous autres Héollaz sommes instinctivement répugnés par la magie Ruinevie et les morts qui marchent au lieu de rester dans leurs tombes, et c'est une chose qu'il me sera difficile de changer même en des yëras de compagnie avec les aptères. Et ce qui me désole le plus est que vous vous comportez en maître de cette tour sinistre, fricotant avec ces abominations volantes qui dans d'autres circonstances nous auraient épuisés avec leurs farces macabres avant de se repaître de notre chair. Et j'ai cru comprendre que vous vouliez rester ici assez longtemps et établir des projets d'avenir ! »

Daniel ignore délibérément l'accent ulcéré de cette dernière phrase. Il avait senti le vent venir.

« Je ne sais pas combien de temps cela me prendra pour trouver un contre-maléfice, et pour ce qui est des faës, je tente de ramener Kathlyn sur une meilleure voie, ça marchera tant qu'elles s'amuseront dans ce qu'elles feront et ce n'est pas si difficile. Mais oui, j'ai quelques projets.

¹ Bitrial pensait que le monde n'était qu'une pièce à deux faces et que l'on était soit dans l'une, soit dans l'autre, ceux restant sur la tranche se faisant écraser ou bien absorber par l'une des faces. Pensée simpliste mais séduisante par son aspect de catégorisation facile, elle anima fortement l'Eglise Benezalkienne en opposant sans fluctuations possibles Ruinevie et Boutechaos contre Solumière et Vitanima, à une époque où les grandes batailles pour le prosélytisme étaient encore choses courantes.

J'arrive à percevoir que même l'idée vous écœure. Moi aussi, au début. Sauf qu'il serait bête de laisser les morts de l'endroit rester là sans rien faire. A part les Infernatus, qui n'ont pas demandé à être libérés de leurs conditions, et le capitaine Takimal, les autres ne possèdent pas d'âme, j'en suis sûr. Les habitants de Phistria sont chatouilleux à ce sujet, aussi avec eux je ne me servirai pas de ces morts-vivants inemployés. Par contre, pourquoi ne pas former une petite bande pour lutter contre les pillards de la région ? Cela ne pourra que profiter à tout le monde.

- *Enfin, sauf aux pillards, mais qui s'en soucie, hé ?* »

Raluov hocha la tête comme s'il venait d'obtenir la réponse à un épineux problème qui le taraudait.

« Je ne crois pas que de mauvais moyens employés pour une bonne cause peuvent se trouver justifiés. Vous avez simplement envie de goûter au pouvoir, et j'en suis désolé : c'est ce que je craignais.

- Je crois que nous pourrions avoir cent fois la même conversation et que votre opinion là-dessus ne changerait pas, dit le Terrien, tout aussi désolé de s'apercevoir que celui qui l'avait sauvé restait campé sur ses positions.

- C'est également mon opinion.

- *La mienne aussi, si ça intéresse quelqu'un. Qu'on en finisse, par pitié !*

- Est-ce que vous regrettez finalement de ne pas m'avoir emmené jusqu'à vos cimes ?

- Cela n'aurait pas résolu le problème, fit l'Héollaz avec un geste négatif de la main. Après tout, nous n'avons pas pu déterminer le rôle précis de Xylyana dans la situation présente. Et je suppose que malgré vos doutes à ce sujet, vous avez été choisi par quelqu'un ou quelque chose pour que vous puissiez être compatible avec la Pierre, et contre cela, il serait bien vain de se dresser.

- Je ne peux rien vous promettre d'autre que je ne l'emploierai jamais pour de mauvaises choses, Raluov, dit le jeune humain en ouvrant les mains.

- Et je devrais me contenter de cette promesse. Nous voilà arrivés à la croisée des chemins.

- *C'est plutôt vous qui y allez tout seul, rectifia Xylyana. Le petit ne vous a jamais manqué de respect et vous a toujours remercié pour vos bons services, alors quoi ? Si vous décidez de partir parce que vous ne pouvez pas supporter le cours que prennent les choses, je ne ferais rien pour vous en empêcher, personnellement. Vous vous êtes un peu assagi en cessant de tout regarder de haut, mais comme vous dites, il y a quelque chose dans votre nature que vous ne pouvez tout simplement pas combattre.*

- Si fait, confirma leur compagnon sur le départ. Je ne vais pas mentir, j'ai parfois pensé qu'il vaudrait mieux vous mettre en sécurité contre votre gré, Aèrhys. Je ne suis pas quelqu'un pour deviner les remous que vous pourrez générer dans la grande trame, je ne puis plus qu'espérer pour le meilleur. Prenez simplement garde à ne pas oublier qui vous êtes. Que les vents de la fortune soient toujours avec vous, et vous empêchent de vous perdre dans de sombres méandres.

- Raluov ! le rappela Daniel qui était tout de même déçu de cette défection. Que va-t-il vous arriver ? Je n'ai jamais totalement cru que vous vous étiez joint à notre petit groupe uniquement parce que j'étais différent des autres aptères. Vous considérez comme votre devoir de veiller sur Xylyana, c'est ça ?

- En partie, admit l'Héollaz en se retournant à moitié. Ainsi qu'il sied à un membre de notre race, je n'ai jamais exhibé la honte que j'avais ressentie à avoir failli à ma mission, encore plus face à des Infernatus et des Wyvxalys de l'Impérium. Les prêtres de Nysdal avaient été bien bons de me

soigner, car il n'y a pas d'honneur à être le seul survivant d'un tel massacre. Je ne pleure pas la mort d'Hyponace et de son équipage humain cependant, s'ils avaient été mieux informés, nous n'aurions pas connu une telle déconvenue.

- *Cela ne répond pas à sa question.*

- Je ne pourrais jamais rentrer chez moi la tête haute, en vérité, conclut-il avec tristesse. Peut-être est-ce là la volonté d'Aruo, même s'il ne se fait plus entendre, comme les autres dieux. Je vais devenir un Ailibre et essayer de faire mon chemin chez ceux qui vivent sous les hauteurs. Pas ici, en tout cas. Qui sait ? Si Thaostyn ou Zardius le veulent, nous rencontrerons-nous à nouveau dans un contexte différent. »

Et il partit sans le saluer, laissant un Daniel un peu démotivé dans son office nécromantique faiblement éclairé.

. Pour oublier ce nouvel échec et pour ne pas faire penser à sa compagne intime qu'il culpabilisait pour pas grand-chose, il s'engouffra dans le travail. Il y avait tant à faire en plus de compulsurer la bibliothèque de la tour noire pour chercher un remède au maléfice dont était frappé Lynaëlle ! D'abord, il fallait finir de libérer tous les habitants de Phistria du lien de servitude qui aurait continué à exister sinon, tant que le Mavol anonyme serait vivant. Et Daniel craignait trop qu'une autre chose horrible se produise si l'on mettait fin à ses faulks.

Au moins, grâce à cela, il n'avait pas besoin de se soucier du ravitaillement, les habitants le lui donnaient bien volontiers. Le Nadzil en personne s'était rendu jusqu'au lieu maudit pour s'excuser de leur duplicité contrainte, et en lui assurant que lui et ses amis seraient toujours les bienvenus à Phistria, tant qu'il n'y faisait pas usage de nécromancie.

Ne tenant pas à connaître le même sort que Kerennos, Daniel s'en abstint formellement les quelques fois où il se rendit à la ville pour changer un peu d'air.

Ensuite, il fallait s'occuper de la formation de la cohorte anti-pillards, sous la direction avisée de Takimal, squelette d'un ancien guerrier qui conservait une belle paire de moustaches noires, ce qui adoucissait l'éternel sourire figé d'un crâne. Après avoir palabré avec lui, il lui avait semblé digne de confiance et il avait augmenté ses pouvoirs avec l'aide de Xyl' pour qu'il puisse avoir le contrôle des morts-vivants inférieurs qui composeraient la majorité de la troupe. Parmi les âmes retenues prisonnières par le tortionnaire pour son bon plaisir, la plupart avaient désiré s'en aller vers les Lymbes plutôt que de connaître une prolongation d'existence dans un corps à putréfaction en stase.² Cela n'était pas un problème en soi, les automates de chair morte faisaient de bons combattants lorsqu'ils étaient correctement maniés.

² On s'imagine souvent qu'en plus d'être peu esthétique et lente, une armée de morts-vivants a une odeur aussi délicate que celle d'œufs percés laissés au fond d'un frigidaire pendant plusieurs semaines. Heureusement, dans la plupart des cas, c'était entièrement faux car le besoin tout naturel pour les nécromants d'utiliser les morts ne diminuait en rien leur sens olfactif. Comme la chair du meilleur zombie réanimé finit quand même par se dégrader, les nécromanciens ont depuis longtemps mis au point toute une batterie de sortilèges pour que leurs serviteurs d'outre-mort soient aussi propres que possibles en l'état, ne sentent rien ou sentent même bon une odeur semblable au jasmin, et ne tombent pas en morceaux après quelques hajiks. Lorsqu'un nécromant désirait punir pour des raisons personnelles une ville, une place défensive ou une région, il augmentait alors plutôt la putréfaction, histoire de coller quelques bonnes infections pour les victimes survivantes.

Déléguer cette fonction à Takimal présentait un autre avantage, car, novice en la matière, il ne pouvait avoir sous son contrôle direct qu'un nombre limité de créatures mortes-vivantes. Cette limite se trouvait repoussée au fur et à mesure que le nécromant gagnait en puissance, mais à part des personnes exceptionnelles telle que Zagor, ce genre de sorcier avait besoin d'une sorte de machine à installer dans leur repaire effroyable pour diriger leur petite armée privée.

Les prêtres de la trinité obscure ont des facilités à ce sujet, toutefois, c'est une autre histoire, et les nécromants qui font le plus grand usage d'une imposante force armée globalement sans âme agissent sans autres limites que ceux qu'ils s'imposent soi-même.

En pratique, seul Zagor qui impose sa volonté aux nécromants de moindre importance (c'est-à-dire tous les autres) peut appliquer cette liberté.

La première fois que cette troupe intervint, cela causa un certain choc. L'hameau fustigé par des ruffians qui préféraient proférer quelques menaces l'arme à la main plutôt que de travailler honnêtement pour avoir le ventre rempli n'avait pas espéré grand-chose de cette compagnie lugubre, dirigée par ce soldat squelette moustachu, portant une bannière inconnue.

Force leur avait été de reconnaître que quand ils se mirent à massacrer très précisément les brigands sans toucher à un seul cheveu ou une autre partie du corps des locaux, et que leur capitaine sans chair s'était poliment incliné devant eux pour leur souhaiter une bonne journée, ils avaient changé d'avis. Takimal leur demandant comme simple récompense la permission, facilement accordée, d'emporter les corps des pillards tout en laissant leurs possessions matérielles aux bons soins des habitants, et celle de répandre la nouvelle que dans cette partie de l'Aventurie, il n'y aurait bientôt plus à craindre ce genre de désagréments, pareillement avec les groupes pas trop importants de Naïeps.

Le nom de celui qui les envoyaient apporter un peu de paix à ces terres toujours agitées, et qui n'exigeait pas d'inféoder ceux qu'il secourait ainsi par sa force armée ? La justice avait-elle besoin d'un nom ? Ils venaient de nulle part et allaient partout dans les environs, infatigables, sans pitié pour les mauvaises gens.

Bon, le coup de l'anomie, c'était pour que Daniel ne fasse pas trop de bruit tout en accomplissant de bonnes actions par truchement, toujours dans la perspective que cela finirait par retomber dans son karma un faulk ou l'autre, même si on ne savait pas que cela venait de lui. Il ne tenait pas à ce qu'Orz débarque ainsi en le repérant grâce à des moyens plus conventionnels.

Ce qui était très pratique avec ce genre de troupes, c'est que les victimes compensaient les pertes éventuelles dans les batailles. Bon, d'accord, parfois il fallait recoller plusieurs morceaux, à cause de la mort donnée, ou bien des traitements infligés par les Faës.

Daniel n'était pas encore arrivé à convaincre la malicieuse Kathlyn qu'aider son prochain pouvait être tout aussi gratifiant que de l'affubler d'oreilles qui se transformaient la nuit en perce-oreilles mangeant à chaque fois un peu plus de cervelle, mais ce n'était pas encore gagné. Aussi, pour les délasser et les tenir satisfaites, elle leur offrait en pâture les bandits qui n'étaient pas complètement morts. Chouette chose qu'on ne puisse rien entendre depuis les oubliettes où il avait subi ce parcours mortel idiot.

Lorsque Kerennos n'était pas obsédé par le rangement et la classification de ses documents si précieux, il prenait la peine de lui apprendre les ficelles du métier, et comment s'occuper de la demeure standard d'un nécromant, notamment ces fameux sorts qui conservaient les morts-vivants aussi frais que s'ils venaient d'être déterrés juste quelques faulks après l'inhumation.

Il se montra aussi bon professeur que Kron'Altaris, jusqu'à ce qu'un matin, il le retrouve dans les archives sous la forme d'un tas de cendre enveloppé dans sa robe, surmonté de son crâne qui avait conservé ses cheveux gris. Suspectant une autre rouerie du Mavol fou qui avait été particulièrement joyeux ce faulk-là à l'annonce de cette nouvelle, il fit cramer les pauvres restes de Kerennos en souhaitant que son âme puisse rejoindre les Lymbes, car il n'avait pas été si mauvais bougre pour ce qu'il pouvait en juger.

Il rangea soigneusement le fruit de ses travaux, peu désireux de les consulter immédiatement en raison de leur volume impressionnant. Plus rien ne paraissait le menacer pour le moment, aussi il aurait tout le loisir de les étudier plus tard s'ils valaient quelque chose.

Quel dommage que Raluov ait fait preuve d'une telle étroitesse d'esprit. Lui, pour la première fois depuis son arrivée sur Aznhurolys, respirait la liberté, il pouvait faire ce qui lui plaisait sans contraintes, Xylyana était toute occupée à très lentement reprendre de sa force ancienne en canalisant l'énergie du puits d'ombre. Bien sûr, il restait concentré sur la guérison de Lynaëlle, mais il ne pouvait y consacrer toute la durée de la journée, durée à laquelle il s'était finalement habitué. Le différentiel de quatre heures, hm, décasixtes, n'était pas si insurmontable.

Et, sans honte, il était passionné par la nécromancie, pas de la façon malsaine qui était la seule que pouvait concevoir l'Héollaz. Cela dépassait de loin la simple réanimation des cadavres. Par rapport aux deux autres formes de sorcellerie qu'il pouvait utiliser, il y avait ce petit côté d'interdit séduisant, et toutes les possibilités qui étaient laissées à l'imagination du manieur des arcanes.

Shumai, qui ne supportait pas de rester dans un même endroit avec des tâches de gestionnaire ou comme principale distraction, la lecture (et elle ne partageait pas le doux sadisme des faës noires qui occupaient la place comme si elles en étaient les propriétaires légitimes), avait finalement rejoint le groupe de Takimal pour profiter de combats où elle pouvait se montrer sans pitié, ce qui ne fit qu'accroître la réputation du groupe des morts-vivants qui semaient la justice au lieu de la désolation. Elle leur fit profiter de son expérience pour ne pas se faire repérer, et repérer les autres. Bientôt on parla d'eux comme des fantômes, non pas de ceux qui veulent vous hanter parce qu'il ne leur reste rien d'autre à faire d'intéressant de leur non-vie, non, des fantômes à l'aspect peu engageant, qui venaient, frappait où il fallait, puis s'en allaient silencieusement, leurs montures chargées des dépouilles encore chaudes de leurs ennemis vaincus.

Bien sûr, ils ne pouvaient pas être là toujours au bon endroit et au bon moment, mais les mots peuvent avoir autant de poids qu'une présence effective lorsqu'ils se transforment en rumeurs fécondes, et après plusieurs hajiks, on s'était passé le mot jusqu'à Walgormoth. Daniel était tranquille pour sa sécurité : Phistria tairait le changement de maître de la tour.

Shumai adorait cette nouvelle occupation. Les morts faisaient de meilleurs compagnons que bon nombre de vivants, ils ne parlaient pas inutilement, ne se laissaient pas emporter par les flots de la peur, et n'essayaient pas de regarder dans votre décolleté. Bon, elle ne portait jamais ce genre de vêtement, mais vous voyez la chose, Laiktheur.

Sa pratique favorite, qui était essentielle pour leur travail, était de se tenir en embuscade sur les lieux les plus propices à être la cible d'une attaque. Pour ça aussi les morts étaient précieux, ils ne manquaient pas de patience. Ah, cette attente délicieuse avant de fondre sur la proie... Une fois, elle était arrivée à se glisser derrière un chef d'une bande de soudards et lui couper la langue

avant qu'il ne puisse menacer la populace locale. Elle l'avait mise dans la main de son adjoint avec un grand sourire.

Cet air de surprise alors que le sang bouillonnait en-dehors de sa bouche ! Délicieux.

Et les bobines qu'avaient tirées les autres lorsque Takimal était sorti des bois, en menant la charge sur sa Wyvaznhur, comme d'habitude ! Il fallait être là pour voir ça.

Et cela lui faisait connaître quelque chose de nouveau. Jusqu'à présent, elle avait toujours vécu pour et par elle-même, sans trop se soucier des autres. Cela avait un peu changé depuis qu'Aërhys avait eu l'idée saugrenue de la libérer du marcher des esclaves, et encore plus lorsqu'elle recevait les remerciements de ceux qui se trouvaient hors de danger.

Ils ne faisaient pas attention à la couleur peu habituelle de sa peau dans ces contrées, ni aux autres détails de son anatomie qui provoquaient usuellement une ribambelle de regards en sa direction. Non, elle était juste celle qui avait empêché ces femmes de se faire violer, ces familles de voir leur maigre pécule être dérobé, ces enfants d'être tabassés sans pitié par des brutes qui ne connaissaient que l'avidité en tant que mode de vie.

C'était plutôt pas mal, comme sensation. Un genre de chaleur au cœur qu'elle n'avait pas connu auparavant. Bien qu'elle ressentie une autre dette lorsque le demi-aëlfe s'était dressé pour parer à son manque de réflexes au sortir de la fausse mort induite par la drogue spéciale, elle ne manqua pas de lui rappeler, après plusieurs interventions des morts rédempteurs, qu'elle voulait toujours que le miroir de l'Etidiva puisse lui donner des indications plus précises qu'une rapide série d'images confuses.

Sinon, elle pourrait bien passer sa vie à exterminer la vermine sur toute la surface du continent, cela ne lui permettrait pas de trouver ce quelque chose d'essentiel à sa vie, dont elle ne voulait pas faire part à Aërhys- c'était tout aussi bien car il avait la délicatesse de ne pas le demander.

« Tu n'as pas trouvé ici d'esprit convenable ? lui avait-elle demandé une fois qu'elle revenait de l'un de leurs raids préventifs. Je suis sûre que ce serait mieux si on enfermait le Mavol détraqué là-dedans. Techniquement, il ne serait pas mort, si ?

- Il faudrait expérimenter pour s'en assurer, avait répondu prudemment Daniel. Et puis, tu lui ferais confiance ?

- Comment ça ? Est-ce qu'il pourrait me mentir ? Je pensais qu'avec tes tours magiques, en le mettant à l'intérieur du miroir, tu pourrais le contraindre à dire la vérité...

- Ce n'est pas aussi simple que ça, avait-il affirmé doctement en agitant sa main gantée, qui lui rappelait le tribut qu'il avait payé pour elle. La magie de divination ne sera pas le même selon le type d'esprit que l'on y enferme, même si à terme il deviendrait forcément aigri.

- *Tu m'étonnes. Déjà que je trouve parfois pénible d'être prisonnières de ma gangue, avec pour seule interface développée un Synchrone qui n'arrive pas à savoir ce qu'il veut, je n'imagine pas ce que c'est que d'être compressé dans plusieurs centimètres carrés d'or et de verre, seulement pour répondre au bon plaisir de quelqu'un qui se fiche complètement de ce qu'on peut ressentir à l'intérieur.*

- Vu comme ça... avait dit distraitemment la jeune chasseresse. Je n'en ai pas besoin pour beaucoup d'utilisations, de toute façon. Tu peux trouver quel genre d'esprit il faut, alors ?

- Je chercherai dans la bibliothèque de Kerennos, avait promis le sang-mêlé. Une fois que Xyl' aura fini de se régénérer en partie avec le puits d'ombre, je ne devrai pas avoir de problèmes pour le rituel d'incorporation.

- *Qui a dit que je t'aiderai pour ça ? Ce n'est pas parce que la délurée rousse est dans un faux sommeil que je vais me mettre à exécuter les sept volontés de miss J'tranche-la-gorge-je-discute-après. Et ce n'est pas la peine de me lancer un regard furibond, Shumai. Si je le laisse faire, il va se mettre en tête d'aider la veuve et l'orphelin dans la moitié de l'Aventurie avant que nous n'atteignons notre but principal, hé.*

- Il pourra s'en servir pour lui aussi après, non ? avait-elle fait en haussant les épaules. Je lui dois bien ça, je suppose.

- *Pas besoin d'artéfact de seconde zone quand on peut m'avoir à disposition !* avait déclaré Xyl' sans une once de modestie. *Bon, d'accord, je n'ai pas réussi à ce que sa main gauche ne soit un peu abîmée. Mais...*

- Ne t'inquiète pas, Shumai, avait-il coupé en secouant le pendentif, ce qui produisit une série de plaintes peu amènes de la part de celle qui l'avait tiré d'affaire dans la Nef. Je commence à bien intégrer comment ça marche, ici, ça me laissera plus de temps pour chercher. Je vais d'abord essayer une méthode avec des objets moins dangereux, quand je me serai fait la main, nous pourrons chercher l'esprit qui convient. Discrètement. »

La jeune métisse l'avait regardé avec ce qui aurait pu passer pour un élan de tendresse, s'il n'y avait pas eu cette sempiternelle capacité de ses yeux à ne plus être que deux sphères de couleur antagonistes. Puis, de façon très inattendue, avec la même expression troublante dans le regard, elle lui avait amicalement frotté le haut du crâne avec ses doigts repliés. Il n'avait plus ce stimulus sur le crâne depuis la dernière fois que Maïa l'avait fait.

« La Pierre a un peu raison, tu es trop gentil, Daniel. Peut-être parce que tu viens d'un autre monde ? Je comprends que tu t'acharnes à vouloir sauver cette aëlle et que tu gardes Manalys parce qu'elle te considère comme un père, mais moi, tu ne me dois rien, et tu fais quand même des efforts pour moi. Et tu es déjà exploité par Xylyana. Enfin, maintenant que tu t'es engagé, tu n'as pas intérêt à abandonner, d'accord ? Je compte sur toi. »

Et elle était partie en sifflotant, l'air de rien.

C'était la première fois qu'elle disait à quelqu'un qu'elle comptait sur lui.

« *Exploiter, exploiter... grommela psychiquement Xyl'. Je le mets au maximum de ses possibilités, c'est tout. Est-ce que c'est ma faute si tout le monde essaye de me le voler pour des buts égoïstes autres que les miens ?*

- Je t'entends, Xyl'.

- *Hmm ? Oui, c'est vrai, bien sûr. Bha, rien de nouveau pour toi, de toute manière.*

- *Quelles seront les premières choses que tu feras lorsque tu auras ton propre corps ? »*

La question prit totalement au dépourvu l'objet de puissance animé d'une âme, et la réduisit même au silence pendant plusieurs longues secondes d'affilée, ce qui était un exploit en soi.

« Tu dois bien avoir dressé une liste, non ? insista-t-il ingénument. Si cela te fait rêver depuis autant d'yëras.

- *C'est-à-dire que comme ça, à brûle-pourpoint... Ben... Enfin, qu'est-ce qui te prends de me demander ça, comme ça, venant de nulle part ?* s'emporta-t-elle.

- Sais pas. L'envie de sentir ta réaction, sûrement.

- *Menteur. C'est cette histoire de miroir envoûté qui t'as mis la puce à l'oreille- c'est bien cela, l'expression ? Ah, pourquoi est-ce que je sens pourtant de la sincérité dans ta question...*

- Et pourquoi pas ? Lorsque tu arrêteras de vouloir continuellement me trouver un défaut dans chaque domaine, tu arriveras peut-être à te rendre compte que contrairement à ce que tu disais au début, je ne suis pas un si mauvais Synchronique que ça.

- Nous en avons déjà parlé, et... Pfft. Tu veux savoir ? Comme tu étais jeune et outremondain, et que tu allais dépendre entièrement de moi pour survivre sur le Monde Scindé, je t'ai forcé la main. Ne va pas te faire des idées, je ne t'ai pas raconté de bobards pour autant, si nous sommes séparés, tu mourras quand même, puisque nous sommes liés. Par contre, c'est bien la première fois que j'ai autant de latitudes avec mon partenaire. Et j'entends aussi ce que tu penses à ce sujet, alors prends garde.

- Mon étonnement est tout aussi sincère que ma question.

- Mouais. Est-ce que tu te rends compte l'aubaine que c'est, pour moi ? Lorsqu'on se trouve de l'autre côté du miroir et qu'on a les commandes, c'est forcément plus facile. La servitude pour des clopinettes, ça commence à bien faire. Ces grands héros qui croient nous mériter, nous les Pierres de Pouvoir, tu crois qu'ils se montrent reconnaissants ? Tu peux toujours courir. Soit ils meurent précocement, soient ils se détachent de nous selon le rituel et nous pose dans un coin où l'on prendra la poussière, jusqu'au faulk inévitable où un autre crâneur nous prendra de force pour faire ce qu'il veut en se moquant de nous. Alors dresser la liste de ce que je voudrais faire avec un corps, je n'y avais jamais trop réfléchi avant, tellement cela paraissait impossible, et ma longue existence me pousse à un certain pessimisme. Je ne t'en ai pas parlé, sauf que JAMAIS nous ne sommes censées être libérées. C'est la même chose avec les créatures que des maniaques créent pour servir d'esclaves, des djinns, démons, élémentaux et autres esprits qui sont invoqués pour des missions sans contrepartie, les esprits enfermés dans des objets pareils à ce miroir de l'Etidiva...

Je devine que pas mal de mes sœurs se sont résignées à une sorte de suicide pour ne plus être que les objets utilitaires que ces 'élus' clinquants nécessitent. Parce que quand je serai libre, tu pourras dire adieu aux facilités pour la magie et toutes les autres aides que je t'apporte. Oh, tu pourras te débrouiller sans moi- ce sera beaucoup moins grisant qu'en ce moment.

- Si tu me racontes tout cela, c'est quand même que tu me fais confiance pour te libérer au final ?

- J'ai beaucoup compté sur ta naïveté, mon chéri. Mais oui, je te fais confiance, au moins parce que tu n'as pas tellement le choix. Pas à cause de moi, à cause de toi, et de ce que tu penses être les bonnes choses à faire en ce monde et ailleurs. Malgré toutes les piques que je continuerai à t'envoyer pour ne pas que tu te reposes sur ta couronne, je t'aime bien quand même. Si tu voulais bien arrêter d'enrôler toutes les femmes que tu croises, ce serait encore mieux.

- Jalouse, Xyl' ?

- Hey ! Tout le monde a le droit de rêver. »

.Sur cette nouvelle donne, il plongea son nez dans les livres et les grimoires avec un peu plus d'entrain, se disant qu'au final cette entité d'entre les dimensions se trompait. Certes, Xyl' l'utilisait, et il faisait de même, c'était un marché équitable. Devait-il pour autant en conclure à un twist qui la placerait dans le rôle d'entité daë'môniaque plusieurs fois millénaires ayant enfin déniché un nigaud crédule pour lui permettre de prendre une revanche idiote sur le monde entier qui ne méritait sûrement pas cela, et que ces Gardiens du Crépuscule menés par Orz voulaient le libérer de son influence perverse ? Nan, pas possible.

D'accord, elle avait un peu trifouillé dans ses souvenirs- elle n'y reviendrait pas.

Tu as ma parole là-dessus.

Voilà, vous fallait-il une autre preuve ? Il pouvait continuer, serein. En oubliant le fait qu'il était entouré de morts-vivants, d'une aëlle non-morte, d'une chasseresse qui adorait le carnage sanglant, d'une fille adoptive araignée géante qui devenait plus brillante que lui et développait

comme hobby la peinture sur os, qu'il y avait dans l'ancienne salle de réception le corps presque entièrement rongé du Mavol fou, dont seule la tête était épargnée et qui ne cessait de murmurer des atrocités à tous ceux qui passaient près d'elle, qu'il se trouvait assis au-dessus d'un puits bouillonnant d'énergie maléfique, entouré par des faës corrompues qui ne se lassaient jamais de trouver de nouvelles méthodes pour maintenir le plus longtemps en vie un mortel en lui infligeant le maximum de supplices, bref, en s'accommodant de ces petits détails, ce fut l'une des périodes les plus tranquilles de sa nouvelle vie sur Aznhurolys.

A un niveau encore plus élémentaire que les Règles Universelles Mystérieuses -c'est dire- il est admis qu'il y a peu d'aventures avec une plage temporelle aussi calme. Comme lorsque vous mourez plus moins bêtement dans un de ces anciens *Livre dont vous êtes le héros*.

Ils ne valent pas du tout nos livres enchantés, évidemment, ou bien simplement de l'action réelle et dynamique. J'en ai acquis un de la part d'un ami au cours d'un séminaire, qui portait sur un traité pour renforcer la sécurité interplanétaire des princesses et autres femmes de sang royal qui ont tendance à se faire enlever bien facilement, ce qui donne par trop l'occasion à des événements courus d'avance qu'il est peu profitable pour nous autres, Contrôleurs, de surveiller.

Je dois avouer que j'ignorais complètement l'invitation à recommencer l'aventure depuis le début, trouvant ça plutôt idiot. Au lieu de cela, je reprenais le bazar là où j'avais produit une erreur mortelle. Mais, je m'égare.

Toujours est-il qu'environ trois hajiks après le décollage de Kerennos de son siège maudit, Takimal vint le trouver alors qu'il était en plein rituel pour donner l'illusion de la vie à un zombie assez frais. Il avait des projets un peu plus ambitieux, et puisqu'il se doutait qu'il ne resterait pas dans cette tour accueillante pour l'éternité, il désirait laisser des graines durables. Cela impliquait, entre autres, un zombie avec une âme et une volonté propre, pour infiltrer les crapules vivantes et renforcer l'efficacité de leur petite compagnie à la bannière sang, or et ténèbres. Quel que soit la nouvelle direction pacificatrice que l'on voulait donner à une troupe de non-morts, il fallait maintenir un certain ton.

Le capitaine moustachu l'interrompit précisément lorsqu'il arriva à changer l'apparence du zombie en godéminial géant, ce qui, si l'on y réfléchissait bien, n'était pas très avisé pour servir d'espions dans les bandes de voleur et autres malfrats.

« C'est mieux que tout à l'heure, maître, dit gentiment le non-mort. J'suis sûr qu'avec une douzaine d'autres essais vous allez arriver à me faire ressembler à quelque chose de vaguement humanoïde.

- Qu'est-ce qui t'amène, Takimal ? questionna Daniel, trouvant ce dérivatif parfait. Un autre rapport de mission ?

- J'aimerais mieux, maître Than³, dit l'autre en essayant de ne pas regarder le résultat du sortilège. Nous avons de la visite à la place.

³ Titre utilisé pour désigner ceux qui commandent aux morts, et qui le font avec une efficacité suffisante pour ne pas finir taillés en pièces par leurs serviteurs. Même sans âme, il arrive parfois qu'une masse de non-morts excédant les capacités du nécromant arrive à s'animer d'une volonté rebelle, à son grand dam. Cela va dans le sens de ceux qui condamnent la pratique de la nécromancie, bien sûr. En pratique, ça arrive rarement, surtout depuis que les grandes écoles ne s'ouvrent plus exclusivement aux clergés. Pour ce qui va de l'Ordre des Nécromants, il a toujours été assez avisé pour récolter les talents partout où ils se trouvaient.

- Ah, oui. Les livreurs, et ma commande spéciale pour...

- Non point, à moins que ce ne soit une araignée géante de plusieurs elz de haut et de beaucoup plus de long. »

L'esprit de Daniel se transporta brièvement plusieurs véos en arrière, dans une forêt malfamée où s'était crashée une Nef du Ciel. Inutile de perdre du temps à se demander comment c'était possible.

« Est-ce qu'elle a l'air très, très mécontente ?

- Je crois que la seule raison pour laquelle elle n'a pas donné l'assaut est qu'elle ne se sentait pas assez patiente pour démonter la tour pierre par pierre jusqu'à vous trouver et vous cueillir avec ses mandibules.

- Ah. »

C'était bien Galunda, pas d'erreur. Raluov avait bien fait de s'envoler ailleurs. Elle ne devait pas avoir digéré de s'être fait crever un œil par quelque chose d'aussi significatif qu'un gros moucheron à plumes pour elle.

« Un message de menace, peut-être ?

- Oui, maître Than. Elle dit que si vous ne lui rendez pas immédiatement sa fille que vous lui avez honteusement volé il y a plusieurs lunes, elle va dévorer tous les habitants de Phistria pour plat de résistance et vous réserver comme dessert, en commençant par les pieds, une pause aux genoux pour bander avec de la toile, ensuite les mains, les oreilles, avant de grignoter les côtés, reprendre la partie inférieure jusqu'à croquer votre...

- Hm, ça va, j'ai compris le tableau. Allez chercher Manalys, je vais sortir avec elle. »

Takimal s'exécuta sans poser de questions. Celui-là était plus coulant que les autres, enfin, s'il avait des envies suicidaires, il n'allait pas les lui en priver injustement. Il tenait à ce qui restait de son corps.

Manalys était toute frétilante à l'idée de cette rencontre, et en même temps anxieuse que cela puisse valoir du mal à son père adoptif. Il n'y avait pas eu besoin de lui conter de fables abracadabrantiques, elle avait rapidement posé deux et deux et compris qu'elle n'était pas sortie du ventre d'une femme avec seulement deux pattes avant et deux pattes arrière. En-dehors de ça, elle n'avait pas cherché particulièrement à en savoir plus sur sa mère, et Aêrhys aurait eu bien de la peine à raconter quoi que ce soit. Il avait été l'objet de son empreinte néonatale, et elle ne pourrait jamais le blesser.

Kathlyn, curieuse et même peut-être un brin apeurée pour le demi-aëlle, sortit avec sa suite pour assister à la rencontre. Il était dans sa nature de chercher tout ce qui pouvait être divertissant.

Lorsqu'il arriva dans le rayon de son septuple regard, Galunda émit une série de cliquètements furieux. Puis, en voyant sa fille trottant tranquillement à ses côtés, ses yeux s'adoucirent.

Du moins, autant que ça l'est possible pour ceux d'une araignée géante.

« Tsssh ! siffla-t-elle. Te voilà enfin, sale voleur.

- Salut à toi aussi, puissante Galunda, répondit Daniel en s'inclinant aussi bas que possible, espérant que sa tête ne finirait pas sectionnée dans le même mouvement.

- Tu es comme cet homme-lézard qui voulait te retrouver, à croire que ces trucs-là me font plaisir. La bêtise sanguinaire, c'est pour l'image de marque.

- Ecoutez, Galunda, si j'avais su parler le Commun à ce moment-là et si vous aviez été disposé à m'entendre sans me dévorer en un coup, j'aurais pu m'expliquer...

- Il n'y a rien à expliquer, trancha-t-elle en agitant ses pattes de devant. Tu as pris l'œuf d'une de mes filles, et c'est grâce à elle que j'ai pu te pister aussi loin. J'espère que tu as eu une vie intéressante, parce qu'elle s'arrête ici.

- Ne fais pas ça, Mère ! s'exclama Manalys en se postant devant son père adoptif. Il ne...

- Quoi quoi quoi ? la coupa Galunda, marquant un instant de stupéfaction. Quelle sorcellerie as-tu utilisée pour qu'elle puisse parler normalement ?

- Rien du tout, voyons ! répondit à sa place Manalys. C'est grâce à la Pierre qu'il porte et à l'éducation que j'ai reçue aux Bois Mouvants.

- Par mes yeux ! fit sa mère. Ah, je vois que tu ne comprends pas, demi-portion. A ma grande honte, je dois avouer –pour des raisons inconnues- que j'ai été la seule de la portée à bénéficier de capacités intellectuelles raisonnables, et malgré tous mes efforts et toute mon affection, aucune de mes filles n'a atteint mon niveau. Ni montré ces curieuses déformations.

- Ce ne sont pas des déformations, rétorqua sa fille. Elles sont très utiles pour manipuler des objets et s'adonner à une kyrielle d'activités, telles que la peinture, jouer à Ao, écrire, cuisiner, manger proprement...

- *Bha batasta* ! Tout ce que tu me dis là ressemble bien trop à des activités des deux-pattes. Je suis contente que ce voleur ne t'ai pas fait de mal et que tu sois une fille intelligente, toutefois, nous autres n'avons pas notre avenir dans leurs villes et leurs sociétés.

- Cela pourrait changer ! insista Manalys, pendant que Daniel se mettait prudemment en retraite, ne voulant pas dénoter dans cet échange filial qui lui sauvait la mise.

Les Nefs du Ciel contiennent un réacteur d'une technologie ancienne, du moins, cela fonctionne à l'énergie magique. On devrait pouvoir reproduire le même phénomène qui m'a transformée ainsi, ou il se peut aussi très bien que moi je puisse donner naissance à une nouvelle génération d'araignées qui ne seront pas réduites à un rôle primitif ! »

Galunda se frotta les mandibules, donnant l'impression de réfléchir à cette perspective.

« C'est vrai que le comportement de celles qui se sont installées près de cette épave a changé... Et cela ouvre des possibilités... Ah ! Toi, là, au lieu de vouloir t'éclipser, reviens par ici.

- Oui ? demanda Aërhys d'une petite voix.

- Tu jures qu'il ne t'as jamais rien fait de mal, ma fille ?

- Je m'appelle Manalys, Mère. Et non, il a été très bien avec moi, et ses amis aussi. Je n'aurai pas pu espérer mieux, parce que les autres m'auraient sûrement tué dans l'œuf à sa place, ou vendu à des collectionneurs de curiosité.

- Bon !... Manalys, donc. Ce n'est pas un mauvais nom. Tu as l'air d'avoir de l'entendement à revendre. Alors je pense que, puisqu'il y a eu méprise de ma part et que l'œuf est entré par hasard en ta possession, et que tu sembles avoir pris en charge l'éducation de ma fille comme si c'était une deux-pattes, et qu'elle se révèle plus précieuse que tous mes autres enfants, je vais pouvoir me retenir de te dévorer lentement avant de gober ton corps réduit à un tronc pour le digérer à petit feu en régulant mes acides gastriques afin que tu souffres le plus longtemps possible.

- C'est très aimable de votre part, Galunda.

- Je ne te le fais pas redire. Ce fut un long voyage pour te retrouver. Aussi j'espère que tu ne t'attends pas à ce que je la laisse sous ta garde plus longtemps. Brillante ou pas, elle finirait par ignorer les valeurs arachnoïdes.

- Je sais que c'est soudain, mais je sens que je dois aller avec elle, Papa. »

Daniel sentait la désolation dans sa voix.

De son côté, il n'aurait jamais pensé avant pouvoir tisser des liens aussi cordiaux avec une araignée géante en pleine croissance. Il ne l'avait pas considérée avec l'affection qu'on porte à un animal domestique doué, non, elle était bien plus que ça et avait toujours tenu à le rappeler à ceux qui pouvaient se laisser tromper par les apparences.

C'est vrai que depuis qu'il s'était assuré que les tests menés par le Mavol siphonné ne lui avaient fait subir aucun réel dommage, ils n'avaient pas forcément passé énormément de temps ensemble, fiévreux qu'il était de trouver un remède pour Lynaëlle. Cela n'atténuait pas les bons moments antérieurs, et la joie qu'elle avait pu lui apporter, aussi étrange que cette configuration puisse paraître. Ce n'était pas exactement comme ça qu'il s'était imaginé ses débuts sur un monde tel qu'Aznhurolys.

D'un autre côté, il comprenait bien l'instinct qui la rattrapait et la poussait à retourner chez les siens pour améliorer leur niveau. Cela éviterait peut-être le massacre d'innocents bipèdes pour nourrir une énorme famille de plus en plus nombreuse. Et puis, il ne pouvait pas vraiment dire non à Galunda.

« Hé bien, euh, bien sûr, si c'est que tu veux, dit-il maladroitement, pas franchement habitué à ce genre d'adieux filial. Si tu penses que c'est le mieux pour toi.

- Oui, Papa. Je suis sûre que tu vas devenir assez grand pour te débrouiller sans moi. Quelle tête tu fais ! Je suis très heureuse que ce soit toi qui ait eu mon œuf, je n'aurai pas eu cette chance sinon. J'aurai aimé continuer voyager avec toi, mais je dois d'abord penser aux miens. Je ne peux pas les laisser à un stade aussi peu évolué, ce serait irresponsable. Il y aura plein de choses à faire ! Il faudra que je me trouve un mari convenable, aussi, et ça ne peut pas arriver en restant avec toi. Alors il faut que je parte, pour maintenant.

- Je ne vois pas trop quelles recommandations je pourrais te faire, avoua Daniel en se frottant le dos du crâne. Tu es bien assez intelligente pour prendre soin de toi. Je regrette juste un peu que ça se passe, euh, comme ça...

- Tu es quand même un peu trop sensible, ma fille, les interrompit Galunda. Nous n'avons pas tellement besoin des mâles pour pères dans notre société. Enfin, tu voudras le revoir, c'est ça ? Je peux bien t'accorder cela. Alors tend ton bras, deux-pattes.

- Il s'appelle Aërhys, la fustigea Manalys qui n'appréciait pas le ton dur de sa mère.

- Quel nom idiot venant d'un freluquet pareil. Il n'a pas pu te nourrir suffisamment bien. Oh, je ne vais pas manger l'allumette qui te sert de bras. Cela va piquer un peu. »

Daniel tressauta lorsque la patte énorme de Galunda traça avec le plus de délicatesse possible un signe qui s'incrusta dans sa peau, pareillement à la Marque donnée par l'homme habillé en MIB. « Voilà. Avec cette Marque, tu n'auras jamais à craindre d'être attaqué par une araignée, quelle que soit son espèce, et je pourrais te retrouver où que tu sois, comme ça, le faulk où elle viendra geindre à mon nid parce qu'elle veut te voir, il n'y aura pas de problèmes. »

Il finit ses adieux temporaires avec Manalys, celle-ci lui promettant en conclusion de lui envoyer un faire-part pour son mariage futur. Après lui avoir sauté dessus une dernière fois avec un ronronnement affectueux, elle partit en gambadant avec sa mère.

« *Quelle tuile*, commenta Xylyana alors que Daniel se demandait s'il avait bien vécu ces quelques klazims. *Qui va porter tout le fourbi, désormais ?*

- Xyl'...

- Oh, ça va, ça va. Tu veux que je te dise ? Tu t'attaches trop facilement aux gens. Alors dès qu'ils partent, c'est comme si l'on tranchait des cordons ombilicaux qui partiraient de ton corps. Le monde bouge, Danny. On dirait que tu n'as pas assez mûri de ce côté-là. Allez, en selle. Tu as encore l'ancienne esclave qui s'est adoucie, et plus important, je suis toujours là, moi. »

Daniel hochait sombrement la tête, et regagna la tour (pourquoi les nécromants choisissaient-ils toujours des lieux aussi peu pratiques ?), se dirigeant fermement vers ce qui était devenu son office, décidé à noyer le revers de fortune qui venait à lui en étudiant un autre grimoire.

Ce qui est difficile lorsqu'une faë vient s'accrocher à l'envers sur votre visage, sa robe descendant sur le reste de son corps et sa chevelure en bataille.

« Bouh !

- Kathlyn, franchement...

- Ah ah ! claironna-t-elle en sautant de son visage, se mettant en vol stationnaire devant lui. Tu avais l'air tellement maussade en quittant ta 'fille' que je n'ai pas pu résister à me payer une visite dans ton antre trop glauque.

- Si tu as trouvé le moyen d'aspirer le cerveau d'un bandit par une paille ou quelque chose de ce genre, je ne suis pas d'humeur. Et trouves toujours l'occasion de venir me voir, chaque faulk, je te ferai remarquer.

- Que tu es grognon ! Tu fais le beau, mais depuis que l'autre rousse est au tapis, tu couves une dépression, bel-ami.

- Et qu'est-ce que ça peut bien te faire ? » répliqua-t-il en cherchant un livre potable sur son bureau, ne trouvant rien d'autre qu'un exemplaire usé des *Mille et une malédictions pour s'amuser entre amis*.

La reine des faës noires prit un air à demi choqué.

« Hé bien quoi, juste parce que j'aime faire de méchantes farces aux mortels et que je me délecte de leur mort stupide, est-ce que cela veut dire que je n'ai pas de cœur ? Tu empestes la tristesse à des heptiles à la ronde, Aërhys, et nous sommes très sensibles à ce genre de chose.

- Dans ce cas, je te conseille d'aller voler ailleurs quelques temps jusqu'à ce que ça passe, si ça te dérange autant. »

Kathlyn lui infligea plusieurs séries de torgnoles sur le bout de son nez.

« Ce n'est pas le bon esprit, ce n'est pas une solution ! fit-elle avec force. Quel phénomène tu fais.

- Est-ce que tu as vraiment tenu à quelque chose ou à quelqu'un plus de deux faulks d'affilée ? contra-t-il.

- Méchant ! Bien sûr que oui. Et je ne parle pas de ceux que nous gardions jusqu'à ce que nous nous en lassions avant de les découper en petits cubes de chair. Simplement, nous sommes élitistes, il a trop de belles choses dans le monde pour qu'on s'attache à tellement d'entre elles. Hm, toi, tu es spécial, par contre, je l'avais déjà senti à ton réveil. De drôles de pensées qui circulaient sous ton crâne.

- Si je le suis, ce n'est pas moi qui l'ai choisi, en tout cas. »

La faë virevolta autour de sa tête à une vitesse folle jusqu'à ce qu'il en ait le tournis.

« Non, non, non ! Je ne me trompe pas dans ces domaines-là. Rien qu'un demi-aëlfe qui devient nécromant, c'est une rareté, et un nécromant qui a le cœur sur la main et prend soin des morts-vivants, c'est un oxymore. Ce qui, additionné, produit une grosse valeur.

- Qu'est-ce que tu veux, à la fin ? s'enquit-il en voulant fixer ses yeux pour que les images cessent d'être en double.

- Ce n'est pas évident ? J'ai envie de te remonter le moral, nous faisons toutes ça à des degrés divers mais il arrive que cela ne soit pas bien apprécié. Tu travailles trop depuis plusieurs faulks, tu manges à peine- alors que je m'essaye à la cuisine, en plus ! Ce n'est pas en te tuant à la tâche que tu arriveras à quelque chose. Et en plus tu viens de perdre Manalys, quel drame !»

Le doute n'aurait pas pu être mieux affiché sur le visage de Daniel si l'on avait affiché une pancarte à côté le mentionnant en grosses lettres rouges criardes.

« Bon, je saisis le truc. Je vais te montrer ! Attends juste un peu. »

Vaguement curieux, il patienta une ou deux klazims qu'elle revienne en haletant sous le poids de la fiole qu'elle transportait. Elle la posa à côté de sa main gantée.

« Je l'ai chipé sur le marché de Phistria, ils vendent des tas de bidules intéressants là-bas. Ouvre-là, s'il te plaît. C'est fatigant à porter.

- Qu'est-ce qu'elle contient ?

- Ouvre donc ! »

En arquant un sourcil, Daniel retira le bouchon de verre qui protégeait le liquide violet à l'intérieur. Kahtlyn se précipita pour y plonger sa langue dont la longueur démesurée ne pouvait physiquement pas loger dans sa bouche, et lampa généreusement quelques gouttes.

Elle hoqueta, voleta comme ivre dans l'air ambiant, son corps tressaillit de sortes de bulles sous la peau, puis il y eut un grand bruit de bouchon de champagne qui saute, accompagné par des volutes de fumée indigo. Quand elles se furent dissipées, Kathlyn avait pris taille humaine.

« Ta-da ! s'exclama-t-elle avec ravissement, les bras ouverts. J'ai toujours rêvé de faire ça ! Nous, les faës noires, sommes incapables de modifier notre taille par nos propres moyens, contrairement à certaines de nos sœurs d'autres genres. C'est quelque chose qui manquait à notre répertoire. Au moins, le camelot n'avait pas menti, cette potion marche. Comment est-ce que tu me trouves dans cette forme ?

- Avjorbemagntfz.

- Je ne suis pas sûre d'avoir tout bien compris. Tu peux répéter ? demanda-t-elle en posant les mains sur les hanches.

- Respravsupbelle.

- On dirait qu'il y a quelque chose qui te gêne, fit-elle en mettant un doigt innocent sur la ligne allant de son menton à ses lèvres. Ah ! »

Elle venait de découvrir les restes de ses vêtements à ses pieds, qui n'avaient pas suivi la même croissance qu'elle. C'était la même chose pour la plupart des potions d'invisibilité, d'ailleurs, ce qui rendait leur usage très peu pratique au final, car la même lotion pour le textile n'a pas très bien marché⁴.

⁴ Pour la bonne et simple raison que les alchimistes ont continuellement échoué à trouver une formule qui soit limitée dans le temps. Essayez donc d'enfiler votre combinaison furtive lorsqu'elle n'est plus visible et que vous ne pouvez pas voir non plus votre propre corps.

Kathlyn s'examina avec satisfaction, ce qui fit qu'augmenter la gêne subite ressentie par Daniel⁵. Elle ria tendrement de son étonnement.

« Je sais que c'est affreusement banal et ancien comme méthode de soutien moral, dit-elle en souriant pleinement. J'espère que tu ne m'en voudras pas, je suis certaine que ça va marcher. Et puis, ce sera ma première fois dans cette taille, et donc avec quelqu'un qui n'est pas de mon espèce. »

Alors que Xylyana se mettait en veille, il pensa plus tard qu'elle avait parfaitement raison. En raison d'un manque évident d'importance scénaristique et d'un manque flagrant de dialogues, la scène qui s'ensuivit ne sera pas décrite.

Je vous prierai, Laiktheur, de bien vouloir aussi quitter les lieux un moment. Tenez, venez par là. Vous connaissez l'histoire de *Camp Darwin* ? Non ? Alors...

. Les faulks se suivaient les uns les autres, entre les jeux divers des faës noires, les raids qui apportaient un peu plus de sécurité à une région en perpétuel mouvement, les expériences plus ou moins réussies sur les morts-vivants, les visites de courtoisie à Phistria, les longues décasixtes passées le nez sur le grimoire à la lueur des noires bougies djornaks, les fins repas, les services demandés, son apprentissage nécromantique, etc.

Il arrivait même parfois que Shumaï désire discuter avec lui, se lassant peut-être des morts silencieux et d'un Takimal pas toujours très volubile non plus. Il parlait plus qu'elle, car elle persistait à se montrer assez secrète- il ne pouvait pas l'imaginer sans un passé trépidant ou bien gravé d'un évènement capital qui l'avait forgé telle qu'elle était. Il n'arrivait pas toujours bon à la cerner, entre ses piques d'agressivité, une apparente camaraderie et une attitude parfois franchement bon enfant.

Cela le confortait dans l'idée que les femmes étaient des êtres intensément complexes et encore plus changeantes que le reste de l'Univers.

Encore un stéréotype typiquement mâle. Moi qui suis profondément connectée à toi, j'arrive à déchiffrer le produit de tes circonvolutions brumeuses, mais les femmes ne comprennent pas forcément non plus que vous avez dans la caboche. Pourtant c'est vrai qu'en examinant la tienne ce n'est pas si compliqué !

Il se retenait de paraître plus aidant qu'il ne fallait envers elle, car à force cela aurait pu finir par la vexer. Un véo et demi avait filé sans qu'il ne s'en qu'il ne le réalise, au milieu de toutes ces activités, et tout en songeant parfois à ce qu'était devenue la communauté des Bois Mouvants, il avait oublié la menace d'Orz. A Phistria, cela chahutait un peu par rapport au silence prolongé des déités, mais l'Aventurie n'était pas aussi pieuse que les Lündyrs ou mêmes les autres terres du moyeu, et cela ne créait pas encore de troubles majeurs.

Par contre, marchands et gens de passages rapportaient qu'à des centaines et des centaines de gemelz d'ici, ça commençait à cogner fort. Les Drakyross avaient débuté une campagne de

⁵ Si vous vous intéressez à ce genre de détails triviaux, ce n'est pas la première fois qu'il lui arrivait de voir une telle image, autrement que sur un écran, sur une photo ou sur du papier, s'entend. Néanmoins, cette expérience remontait à plus de quatre ans, n'avait pas été suivie par des résultats honorables question relation, et sincèrement il ne s'y attendait pas du tout. Vous non plus, peut-être, Laiktheur.

conversion musclée⁶ hors de leur territoire sacré, croyant et clamant que la foi des mortels était devenue trop faible et qu'en augmentant le nombre de leurs fidèles (et au moins en réduisant celui des autres dieux) ils allaient ramener au premier plan Hyro-Drakys et ses Sekünds. La méthode, peu éthique, n'était pas du goût de ceux qui en faisaient les frais, sans qu'il puisse trop émettre de doléances, à moins de désirer un ticket pour la prochaine oblation corporelle sur l'autel sangpyre le plus proche.

Avec un peu de raison dans leur fureur, ils ciblaient prioritairement les humains et leurs différentes ethnies- on ne sait jamais, peut-être que cela inciterait d'autres à faire de même et briser l'hégémonie de ces êtres à la chair peu solide (mais néanmoins savoureuse, tournées à la broche avec des fines herbes et arrosée de Fend'l'crâne).

Sans honte, il n'était pas tellement préoccupé par ces faits, peut-être parce qu'il était encore, en essence, un outremondain qu'on avait injecté de force dans le système. C'était pareil pour les attentats du 11 septembre 2001 : jeune à l'époque, il avait quand même compris l'ampleur du désastre, sans que cela n'arrive à l'affecter particulièrement. Toutes ces morts lui étaient étrangères, et a posteriori, il ne pensait pas que cela soit un manque d'empathie.

Et plus proche de lui, il avait bien d'autres préoccupations alors que leur éphémère communauté avait été pratiquement réduite à néant. Même en étant sur la bonne piste pour sauver Lynaëlle, et en ayant mis au point quelque chose pour Shumaï, il avait un profond sentiment d'inachevé- comme si cette petite aventure qui l'avait fait passer d'un étranger ignorant à un apprenti nécromant n'était qu'un prélude à des choses plus importantes.

En tout cas, quel que fut l'entité derrière son enlèvement, elle donnait tous les signes de l'avoir jeté dans les oubliettes de ses préoccupations. Peu importait. Il était en train d'acquérir, avec le puits d'ombre et l'absorption de la Nécolithe de Mezzizto, une puissance impossible à atteindre pour ses compatriotes de la Terre. Il avait pratiquement vaincu son mal du pays, pour le grand plaisir de Xylyana, qui ronchonnait simplement parce qu'il était en train de s'encroûter dans cette tour obscure ; elle avait fini ce qu'ils étaient venus y faire.

Enfin, elle ne pouvait éluder le fait qu'il ne lui permettrait pas de mettre la clé en os sous le paillason tant qu'il n'aurait pas récupéré la cruche aux cheveux roux. Quel besoin d'elle, franchement ? C'étaient eux deux, les personnages principaux, il ne fallait pas l'oublier.

Et, en dépit des paroles de Shalambarzack, ce vieux grigou barbu, tout se passait ainsi qu'il avait été écrit dans l'épilogue, à quelques détails mineurs près.

Et puis, un faulk, puisqu'il restait bien trop tranquille aux yeux d'une entité ou d'une autre, un point final vint se mettre à son microcosme. Ce faulk-là, Takimal, Shumaï et la compagnie des morts rédempteurs, de plus en plus importantes, étaient partis en mission, aussi les faës, se pliant au bon plaisir de Kathlyn qui recherchait celui du demi-aëlle, s'occupaient un peu de l'intendance.

⁶ Qui consiste principalement à massacrer les plus faibles, prendre en esclavage ceux un peu moins faibles, asservir ceux qui n'avaient aucune propension pour la guerre ou les travaux physiques, raser les lieux de cultes qui n'allaient pas dans leur sens et faire adhérer sous une libre contrainte le reste, pour la plus grande gloire de la Trinité Chaotique.

Ce fut leur reine en personne qui vint le chercher alors qu'il avait la solution à la portée de la main. Devant l'air de gravité de son amante qui avait repris sa taille habituelle, il ne s'énerma pas de contretemps dans une phase aussi cruciale.

« Tu as de la visite, Aë (elle n'avait pas trouvé mieux comme diminutif pour le moment). Oui, je sais, tu es trop occupé, sauf pour moi. Et tu ferais vraiment mieux de te dépêcher d'aller les recevoir, le patron surtout n'est pas connu pour être patient.

- Je ne t'ai jamais vu dans cet état-là, s'affola Daniel en abandonnant ses pages de parchemins.

- Oui, le sérieux, ça ne me va pas, ça ne va à aucune faë, répondit-elle en grimaçant. Fais-moi confiance, c'est l'un des seuls êtres sur tout le continent avec lequel je ne risquerai pas la plus petite farce. Ne pose pas de questions et viens, s'il te plaît. »

Tu as une entrée de service à emprunter, djëllyn ? Parce que là, nouveaux pouvoirs ou pas, je n'ai pas la grosse confiance. Si ce visiteur arrive à faire fuir l'envie de rire d'une telle petite peste perverse polymorphe...

Daniel abondait dans son sens- et, ramené à ses débuts sur le Monde Scindé, on lui forçait la main. Il ne restait plus qu'à descendre silencieusement pour découvrir qui était ce « on » cette fois-ci.

La tour était étrangement silencieusement, ce qui la renvoyait à son lugubre : les autres faës restaient également coites dans un silence de mauvais aloi, Kathlyn voletait fébrilement à côté de lui.

Lorsqu'il arriva dans le hall, il le trouva désert, ses portes hermétiquement fermées. Avant qu'il ne puisse demander ce que cela signifiait, elles s'ouvrirent d'elles-mêmes dans un grand claquement insonore, laissant le passage à une haute silhouette pâle drapée dans des vêtements luxueux et de bon goût. Une oreille fine aurait pu saisir la sorte de marche impériale qui était en train d'être jouée par un orchestre invisible, et n'importe qui, même sans septième sens, aurait pu se retrouver transi par la proximité de cette aura sans nulle pareille.

Daniel ne nécessita aucune indication de la part de sa partenaire particulière, ni de l'annonce solennelle de la faë noire, rien qu'à cette aura, il reconnut celui dont on lui avait rebattu les oreilles : Zagor, l'Archinéromant en personne. Pas étonnant que Kathlyn se montre aussi roide. Craignant pour votre sécurité, vous vous cachez aussi loin que possible tout en pouvant continuer à observer la scène.

Derrière lui, conservant autant de présence qu'une ombre diligente, Hegwalz le suivait, neutre et impersonnel. La main du Terrien se pencha instinctivement vers ses mollets, là où l'avait fauché la queue puissante de l'ophidien. Il était heureux que l'enchantement puisse cacher son visage aux facultés de reconnaissance du Nozelar.

« Et c'est ça qui t'as filé entre les doigts, a échappé aux recherches aériennes, a pu mettre en déroute une bande de Marchénéants et a détrôné un nécromant pour se faire sa place à l'ombre ?

- Maître, la dernière fois que je l'ai vu, ce n'était qu'un simple humain (autant pour la dissimulation).

- Je suis certain que cette petite énigme ne sera pas difficile à résoudre. »

Devant un Daniel qui n'osait pas ouvrir la bouche, Zagor sortit une paire de lunettes aux fines montures d'un des replis infinis de sa tenue, et les chaussa élégamment.

« Voyez-vous ça ! fit-il avec un petit sourire. Notre ami si habile à la fuite et à la survie n'est bien qu'un humain, avec un visage à faire fuir les jeunes vierges consentantes. »

Zagor tourna autour de lui, l'examinant sous toutes les coutures ; il resta droit comme un i.
« Hmm... Il ne paye pas de mine, vraiment. Que caches-tu sous ce gant, jeune outremondain ?
- Une main sans chair, Seigneur, répondit Daniel, s'étonnant de ne pas frémir un tantinet. Un souvenir du dernier propriétaire des lieux. »

Zagor retira le gant et vit la chose lui-même, avant d'enlever ses lunettes très spéciales.
« Un cadeau que tu ne peux encore apprécier à sa juste valeur, même si je trouve cela assez grossier pour ne pas en avoir une moi-même. Pour toi, cela conviendra bien assez.
Alors, Jugement de Dieu, sais-tu pourquoi je me suis déplacé depuis ma capitale pour venir jusque dans ce trou perdu ?

- Si je ne suis pas encore mort, c'est que je dois vous intéresser, avança prudemment le Terrien.
- Élémentaire. On me dit cruel, mais je sais être assez juste, lorsque c'est dans mon intérêt, évidemment. Je ne connais pas l'histoire de cette Pierre, j'ai simplement appris sa valeur après que pas moins de trois parties se soient succédées pour se l'approprier. Tu es la dernière en date et tu es encore vivant après plusieurs véos, c'est déjà quelque chose.

Tu ne pouvais pas savoir, et le lien s'est créé avec le temps... »

Le maître de l'Imperium se mit à marcher de long en large en lui jetant des regards au passage.
« Avant toute chose et que je juge si tu vauds quelque chose, tu vas me dire tout ce que tu sais sur les premiers voleurs, puisque mes propres services ont été incapables d'en apprendre suffisamment. »

Hewgalz regarda innocemment le plafond, pendant que Daniel obéissait sans détours à l'injonction. Zagor arrêta ses allers-retours lorsqu'il conclut en parlant des aëlfe.
« Ah ! s'exclama-t-il en frappant sa paume ouverte de son poing. J'aurais du le deviner moi-même. Ils se montrent trop calmes alors que c'est la tempête qui se lève... Ils préparent un mauvais coup. Je ne peux pas leur laisser, eux ou leurs alliés, mettre leur main sur cette Pierre de Pouvoir. D'abord parce qu'elle est à moi, ensuite parce que je méprise ces efféminés qui agissent comme s'ils étaient supérieurs à tout le monde, un privilège dont je devrai être le seul détenteur, cela va sans dire.

J'ai entendu parler de toi, Aèrhys, car rien qui puisse m'intéresser n'échappe à mes oreilles. Comment dire ? Aucun nécromant sain d'esprit n'aurait pu se laisser aller à *secourir* son prochain, même en croyant rester anonyme. C'est si osé, et si peu en concordance avec ma nature, que je n'avais pas lancé un tel projet. Cependant, cette bravade ne manque pas d'attrait. Les temps sont rudes, et cela pourrait représenter une ouverture fructueuse. Pendant que les autres cultes se disputeront quelle est la bonne prophétie et s'arracheront les dents entre eux, je vais renforcer l'influence de l'Imperium en-dehors du Lündyr en donnant une nouvelle image de marque de la profession. Oh, pas en personne, ce serait stupide. Il me faudra récolter d'autres perles dans ton genre. Nous passerons pour des sauveurs au milieu des carnages à venir. L'image en est tellement délirante qu'elle ne peut être que délicieuse. »

Daniel soupira aussi furtivement que possible. Il y avait une chance qu'il s'en sorte vivant, se contentant de la fêrue et de la protection d'un des plus puissants personnages d'Aznhurolys.
« Enfin, tu imagines bien que je ne peux pas te laisser en poste ici, continua-t-il en agitant une main négligente. Tu te caches trop, ce qui ne sied pas à une personne de notre profession, et je n'aime pas te savoir avec un de mes biens précieux, aussi éloigné dans la campagne. Non, j'ai un programme tellement plus captivant pour toi, une proposition à te faire.

Etant donné que je ne peux pas récupérer la Pierre sans la détériorer, je vais faire de toi un de mes apprentis personnels, une chose qui n'est pas arrivée depuis des lustres. Il y a bien cet Inag que j'ai recruté à Eruxul, il a moins d'importance qu'il ne le croit. Bref ! Avec un tel artefact et tes capacités d'adaptation, tu ne peux qu'être prometteur. Et j'ai besoin de gens comme toi pour tirer tout le jus de la situation. Mévirack ne m'a pas déçu.

Crois-moi, tu perds ton temps en Aventurie. Je t'invite cordialement à emménager à Zephyross, ou en plus de recevoir le meilleur enseignement possible dans les arts de notre Ordre, tu pourras bénéficier de toutes les autres connaissances, et d'une manière générale, de tout ce que tu pourrais désirer- dans des limites raisonnables. Et tu n'auras plus à craindre ces idiots qui peuvent se téléporter d'un endroit à un autre d'Aznhurolys. Ils ont fait un casse dans ma forteresse, ils n'y reviendront pas. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'honneur que je te fais. » Non, ce besoin était absent. Si c'était là ce que lui avait réservé sa Marque, il faisait une belle nique au destin, et Raluov ne s'était pas autant éloigné de la vérité. Du moins, il ne pensait pas pouvoir dire « non », cela reviendrait juste à être embarqué contre sa volonté.

Il se souvient que Xylyana lui avait dit que Zagor était une de ces personnes qui possédaient la science du voyage entre les mondes.

Daniel...

« J'accepte, Seigneur. Il ne pourrait pas en être autrement.

- Et il est lucide, en plus ! fit l'Archinécromant en caquetant. Alors, embarquons immédiatement, mon jeune apprenti. Ma Nef personnelle nous attend au-dehors et le moteur est encore chaud. Je déteste l'air de ces régions, il est trop pur. Il est difficile de conserver la pâleur parfaite de mon teint dans ces conditions.

- Il faudrait juste que je récupère quelques affaires, tenta-t-il en paraissant le plus respectueux possible.

- Appelle les Infernatus, Hewgalz, qu'ils se chargent de ça en septième vitesse, commanda Zagor en claquant impérieusement des doigts. Autre détail ? Je précise que l'invitation ne vaut que pour toi, tu dois oublier les possibles 'amis' que tu aurais. »

Il ne pouvait pas faire mention de Shumaï et de Lynaëlle, ou encore de Kathlyn : son nouveau maître était venu faire ce qu'il devait, et n'accepterait pas sans punitions tout délai supplémentaire qu'il ne jugerait pas utile.

« Un objet très personnel, que moi seul peut toucher sans crainte, expliqua-t-il.

- Et ajoutons du bon sens à la liste. Parfait. Ne traîne pas. »

Aërhys ne se le fit pas dire deux fois et courut jusqu'à son office, d'où il rapporta un objet en métal et des notes qu'il posa en évidence dans la salle à manger, en espérant que Shumaï pourrait les trouver à son retour. Puis il se dirigea tout aussi vite vers le soubassement où demeurait le puits d'ombre, et se recueillit près du corps inerte de Lynaëlle.

Il ne s'accorda que quelques secondes, sortit sa bourse à contenance plus ou moins limitée, et déposa la longue mèche de cheveux flamboyants que l'amie de Nylamia s'était tranché pour lui prouver sa loyauté au sortir des Bois Mouvants.

Juste après, il sentit une légère caresse contre sa joue.

« C'est moche, tu sais ? susurra Kathlyn. Je commençais véritablement à m'attacher à toi. Tu es à la fois si hors de ta place sur Aznhurolys, et si adéquat en même temps...

- Tu trouveras bien quelqu'un pour me remplacer. Nous ne nous sommes connus que quelques hajiks.

- Tu nous as quand même libérées... Et pour moi, une hajik, un véo, dix yéras, cela importe peu, c'est l'instant présent qui importe. C'est la nature faërique.

- Alors continue à en profiter, Kat. On dirait que quelqu'un n'est pas d'accord avec le chemin que je prenais.

- On dirait, oui, enchérit tristement la faë. Ah ! Si c'était quelqu'un d'autre que Zagor, ça ne se serait pas passé comme ça. Après tout, tu as l'air d'être destiné à des choses supérieures, même si tu ne les acceptes pas. »

Il lui frotta gentiment le dos. Shumai l'avait accusé d'en faire trop de ce côté-là, hé bien, ça allait être corrigé. Là où il allait, ce serait plus qu'un signe de faiblesse : une invitation à se faire éliminer. Protégé de Zagor ou non.

« Je suppose que je ne peux rien y faire, dit-elle, ses coudes perpendiculaires à ses avant-bras, les paumes ouvertes sur les côtés. Je ne trouverai pas un phénomène identique à toi, alors tu as intérêt à ne pas devenir l'un de ces réveilleurs de morts frigides et égocentriques, d'accord ? Ce cuisinier de Zagor a la réputation de manger parfois des faës, et je ne veux pas courir ce risque. Quand même... On se reverra.»

Daniel lui sourit, lança un ultime regard à Lynaëlle. Quelle ironie. Peut-être encore deux faulks et il aurait mis le doigt sur la solution pour le sortir de là. Avait-elle regretté au moment de perdre conscience ? C'était un peu comme si elle s'était sacrifiée pour lui.

Il soupira, et tourna les talons.

« Pourquoi est-ce qu'il faut qu'on m'enlève à chaque fois mes jouets préférés ? » marmonna mélancoliquement Kahtlyn dans la pénombre environnant le puits, en shootant dans un grain de poussière avec ses doigts fin..

Pour une faë, qualifier quelqu'un de jouer n'était absolument pas péjoratif. Tout dépendait après du besoin qu'elle ressentait d'avoir ledit jouet à proximité, et pour la première fois de sa vie, elle se sentait vraiment émue. Oh, pas d'amour, ce n'était pas son genre de plaisanteries.

Elle versa même quelques larmes qui tombèrent en une douce pluie sur le visage de l'aëlle.

La reine des faës noires s'envola vivement pour aller se consoler en allant faire brûler les pieds de la dernière cargaison, et il ne vit pas tressaillir la jeune femme derrière elle, puis ouvrir grand les yeux.

.Tout était encore à venir, rien n'était joué, les questions demeuraient en suspens. Mais la petite épopée de Daniel-Aërhys touchait à sa fin pour le moment, et des impératifs techniques obligeaient à n'en révéler la suite que plus tard. C'est une de ces entraves qui-

« Stop. »

Plaît-il ? Je suis un livre enchanté agréé par la Comité des Chroniques Aznhuoliennes. Il n'y a pas que moi en la matière, même si on pourrait améliorer le scribe qui a la « charge » de me surveiller. Personne n'a le droit de m'interrompre dans la narration de-

« Je prends les droits que je veux, alors fermez-là. Je ne suis pas un simple personnage de roman. Je suis Zagor ! La Main de la Mort, le Roi de tous les nécromants, le Fléau immortel. Nul mort ne peut échapper à ma volonté, tous les vivants me craignent, on utilise mon nom pour effrayer enfants et adultes de toutes les races. J'ai anéanti des pays entiers, unifié l'Imperium, fondé les

plus puissantes cohortes macabres de ce coin du Multivers. Je n'ai qu'à claquer des doigts pour tuer des êtres inférieurs.

Et je dis qu'on ne peut mettre un point de pause à une histoire sur Aznhurolys sans mon consentement. »

Aussi faible soit votre présence en ce monde, vous avez la possibilité d'avoir votre propre narration, ce qui, en vérité, ne vous est pas d'une grande utilité. Zagor vous a repéré et votre tentative de passer à travers les portes refermées se solde par un échec cuisant et un rire de sa part.

« Vous avez du culot de vous montrer une nouvelle fois en mon auguste présence, Laiktheur.

- Pardon, mais c'est contraire aux règlements.

- Et qui êtes-vous, voix off ?

- Je suis Shalambarzak, Contrôleur attaché à la CIJ. En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je...

- Rien du tout. Allez déverser votre blabla juridique ailleurs pour voir si ça intéresse quelqu'un. Donc, Laiktheur. Je ne sais pas trop ce que vous espérez en venant en touriste ici, contrairement à ce qu'on pourrait vous faire croire, vous n'aurez guère d'influence- et en tout cas, en ce qui concerne Aèrhys, j'ai la certitude que vous ne me remettrez pas vos pieds intangibles à Zephyross, sinon je considérerai ça comme une violation de propriété, et en dépit de toutes les protections que vous pourriez avoir, vous serez traîné dans mes laboratoires privés.

Ne vous inquiétez pas pour votre anti-héros. Je vais en prendre soin. Pas de souci à se faire non plus pour les Vingt-et-Un, ou Aznhurolys : je m'occupe de tout. Oh, oui, de tout.

Mon conseil ? Rentrez sur votre Terre, et cessez de vous faire attraper comme un nigaud par le premier jeteur de Sortilège venu. Vous pourriez bien risquer votre peau, la prochaine fois.

Bon voyage ! »

Il est parti ? Bien. Vous savez comment il est, Laiktheur : impossible à tenir. N'écoutez pas ses fadaïses, vous êtes le bienvenu en Aznhurolys à chaque fois que vous le souhaitez.

Votre rôle ? Oui, je dois avouer jusqu'à ce point, vous n'avez pas pu faire grand-chose. Tout au moins vous serez-vous diverti, c'est ce que j'espère. Tout n'est pas perdu, loin de là ! Même si l'emprise de Zagor est réelle et que l'avenir de votre compatriote est incertain. Ce n'est pas une raison pour baisser les bras, croyez m'en.

Les failles dans la trame de la réalité ne sont toujours pas résorbées, et il est tout à fait possible que je fasse bientôt appel à votre concours.

Quand cela ? Je ne peux le prédire, cela dépend d'un trop grand nombre de facteurs, et pour partie, de vous-même. Cela pourrait être immédiatement, dans plusieurs de vos mois ou de vos années, qui peut le dire ?

Je compte sur vous. Le flux de la destinée qui parcourt le Monde Scindé est un nœud complexe, qu'on ne peut trancher d'un coup d'épée bien ajusté. Qu'attendre d'autre lorsque cette planète possède un lieu permettant de s'aventurer dans les autres coins du Multivers ?

Les répercussions peuvent aller jusqu'à toucher des mondes parallèles au vôtre, voyez, et à d'autres qui ont été bannis par-delà les dimensions. Et en se limitant à elle-même, les lois de la causalité attenantes restent assez complexes pour m'occuper pleinement.

Attendez ! Ne partez pas tout de suite, il reste encore quelques informations disponibles pour vous, puisque vous êtes allé si loin. Vous n'aurez pas à franchir plus que la prochaine page.

Mais pour nous, il est l'heure des au revoir. Surveillez l'horizon, et un jour, je reviendrai pour appliquer le Sortilège sur votre esprit si vif, l'emportant délicatement à une vitesse faramineuse le long d'une distance inimaginable. Et nous pourrons aller jusqu'au fond des choses, cette fois-ci.

Until then...